

Portfolio

Eric Schimpf



Diplômes

2004 <i>Genève (Suisse)</i>	Diplôme HEA en arts visuels <i>École supérieure des Beaux-Arts (HES)</i>
Depuis 2000	Membre de Visarte

Expositions artistiques

2025 <i>Résidence en Amazonie</i> « <i>Correlación Contemporánea</i> » <i>Iquitos / Pérou</i>	« Amazonica » Exposition collective
2024 <i>Projet international</i> <i>aux bords de l'Aire,</i> <i>Genève / France</i>	« Éphémère et durable » Exposition collective
2021 <i>Londres</i>	« Virtual Neighbour » Exposition collective
2009 <i>Bonson, Val d'Estéron</i> <i>Alpes Maritimes (France)</i>	« 7^{ème} Festival du Peu » Exposition collective
2008 <i>Genève (Suisse)</i>	« Art-Chêne » Exposition Internationale d'art-contemporain
2006 <i>Mulhouse (France)</i>	« Mulhouse 006 » La création contemporaine issue des écoles d'arts <i>Parc des Expositions</i>
2005 <i>Seyssel (France)</i>	« Baignade interdite » Exposition internationale de sculpture contemporaine <i>Les Ateliers de la Poudrières</i>
<i>Sierre (Suisse)</i>	« Terra Fabricada » Exposition collective Curateurs: Karine Tissot, Gilles Porret <i>Ancienne Halle Berclaz-Metrailler</i>
<i>Genève (Suisse)</i> <i>Challonges (France)</i>	« Atelier Portes Ouvertes » Exposition collective
2004 <i>Genève (Suisse)</i>	« Take Off 04 » Exposition de diplôme <i>Ecole supérieure des Beaux-Arts</i>
<i>Genève (Suisse)</i>	« Ecrans noirs et nuits blanches » Exposition collective <i>Ecole supérieure des beaux-Arts</i>
	« Question de couleurs » Exposition collective <i>Ecole supérieure des beaux-Arts</i>
2003 <i>Genève (Suisse)</i>	« En avoir ou pas » Exposition collective <i>Maternité de Genève</i>
<i>Zurich (Suisse)</i>	« Quoi de neuf chez les romands » Exposition collective <i>Fondation Art One</i>
1998 <i>Seyssel (France)</i>	« Baignade interdite », Exposition internationale de sculpture contemporaine <i>Les Ateliers de la Poudrières</i>

Arbre-peau

2025

Amazonie Iquitos — résidence

Tissus, charbon



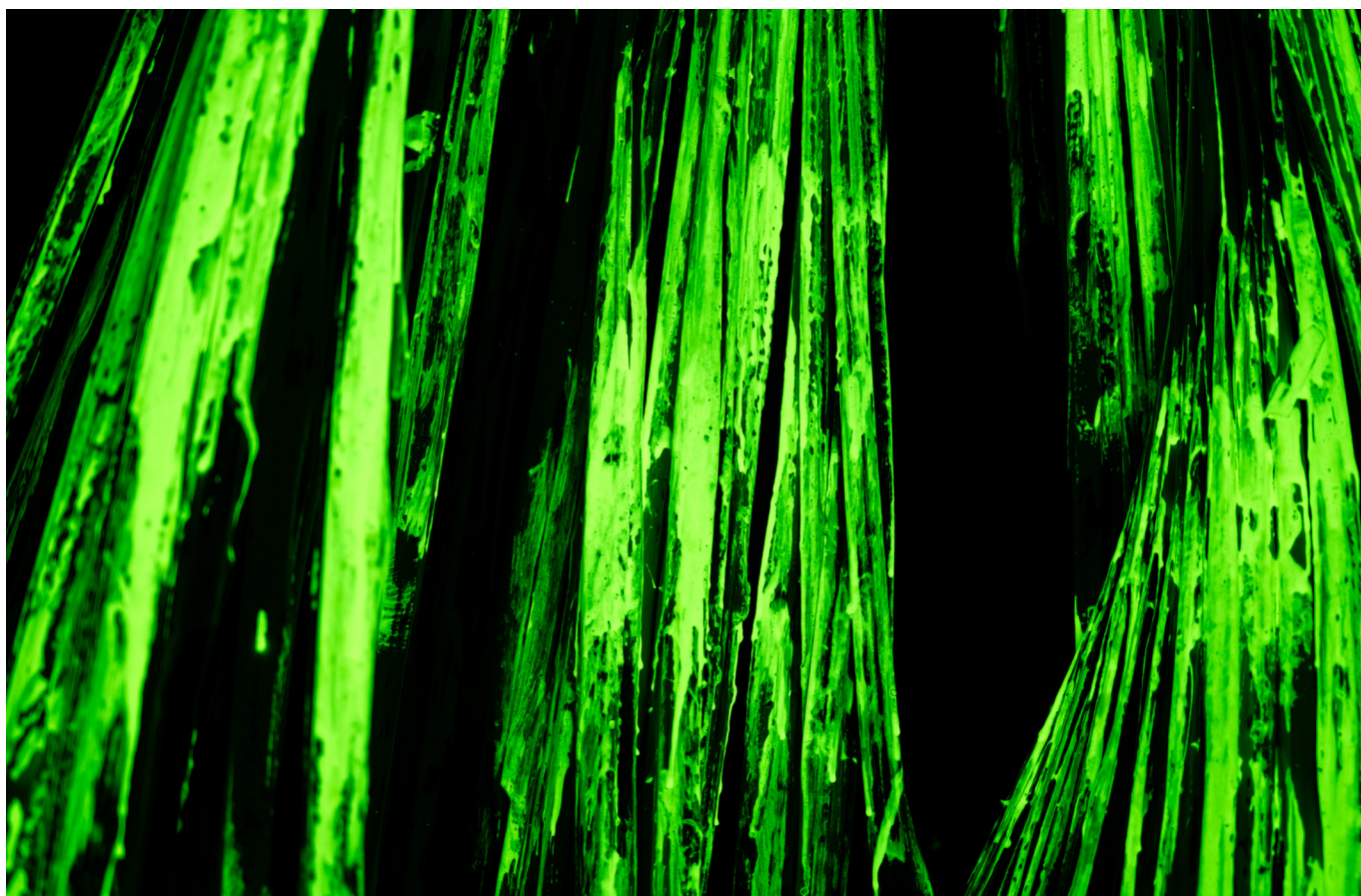


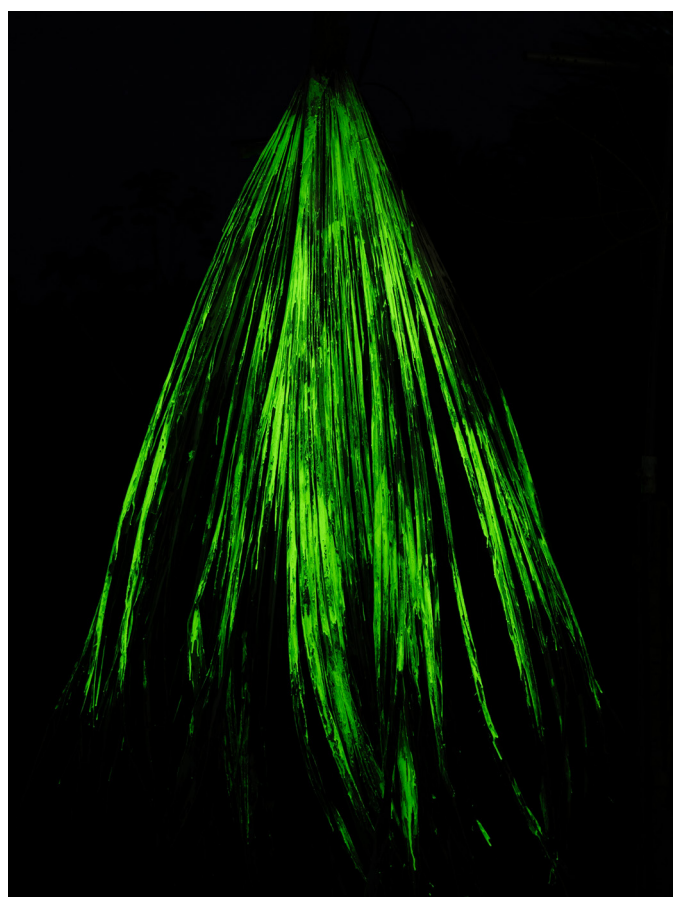
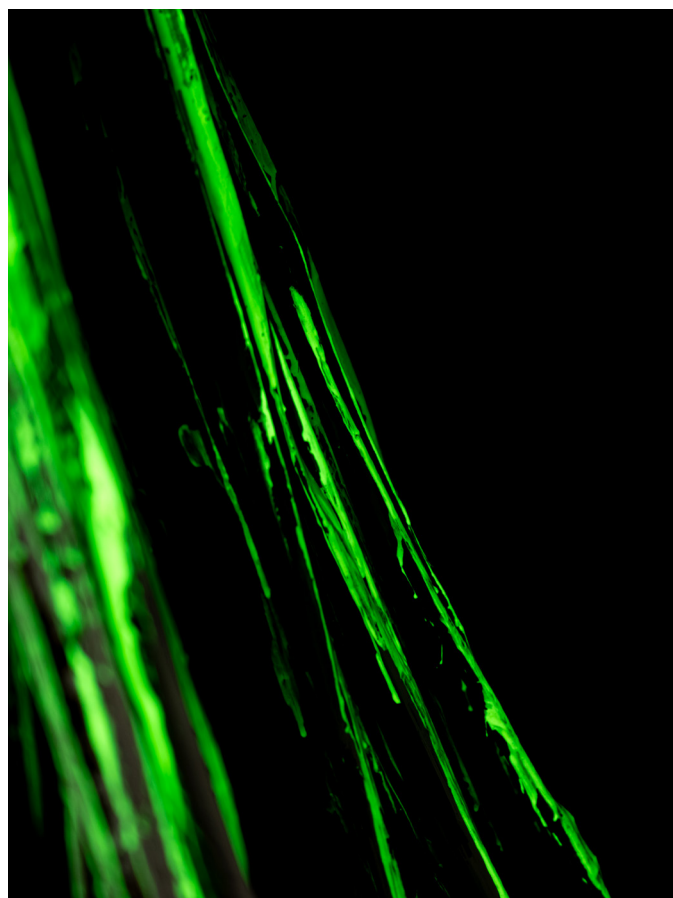
Lucioles

2025

Amazonie Iquitos — résidence

Peinture lumineuse, palmier, boîte lumineuse







Casco 2025

Amazonie Iquitos — résidence

performance, vidéo, photographies



Homme-Feuilles 2025

Papier, vidéo, photographies sur aluminium





Voyage temporel 2024

Peupliers

Liens photos

<https://img.gg/2c98pne>

<https://img.gg/9cmlH9k>

<https://img.gg/h3NwqBC>





Seins 2023

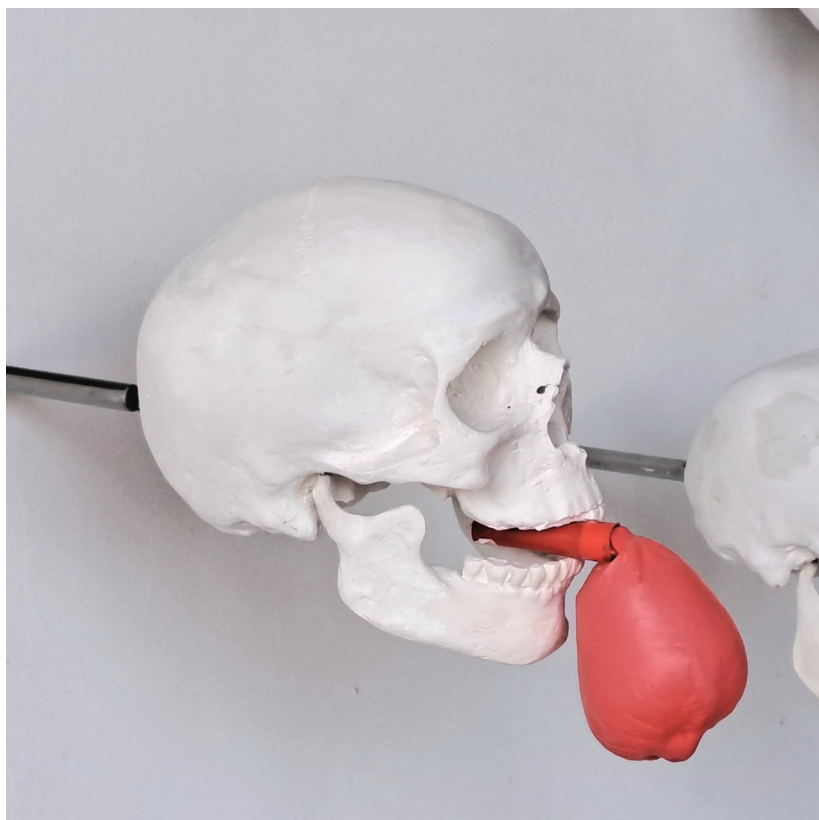
Argile, peinture

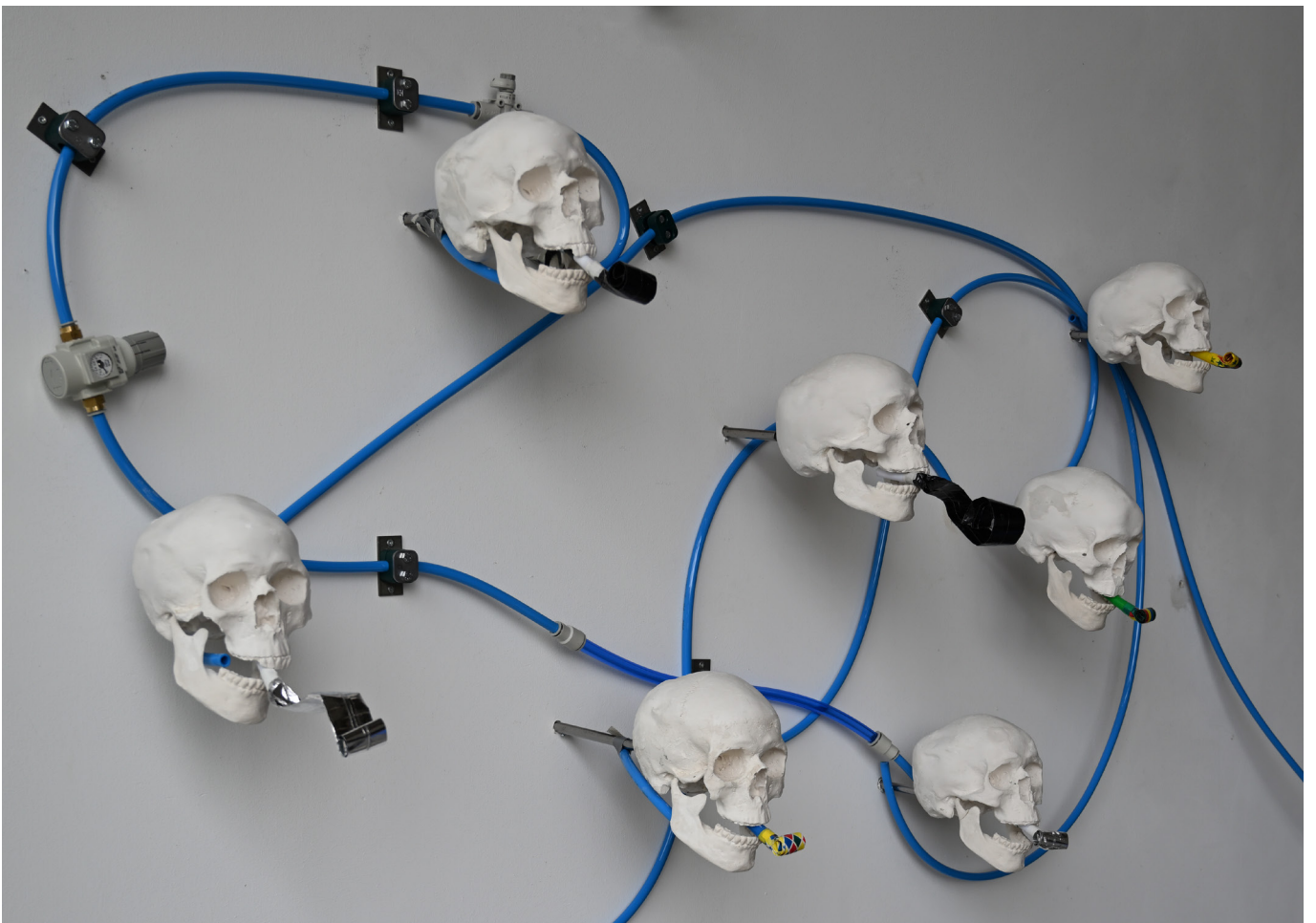
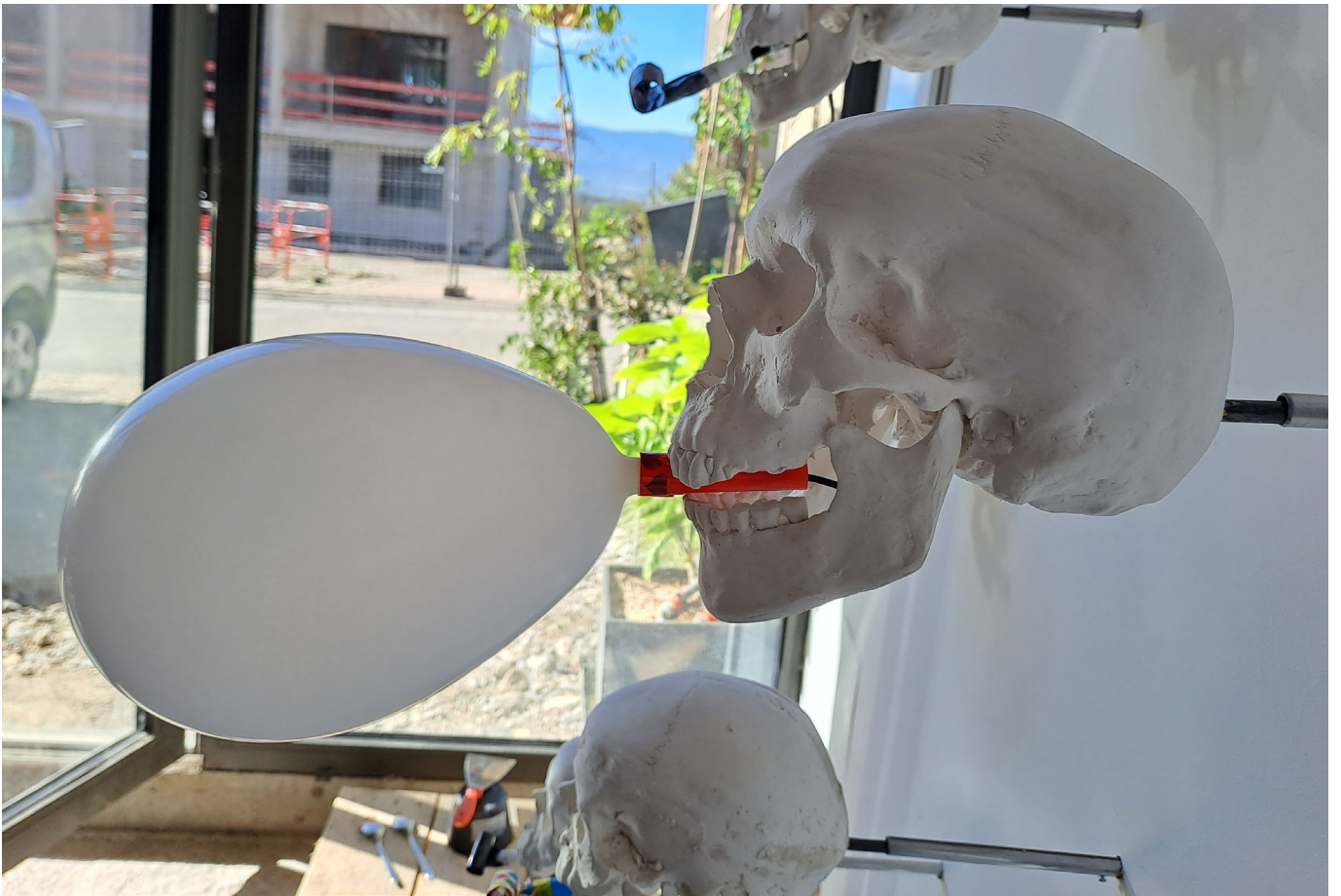


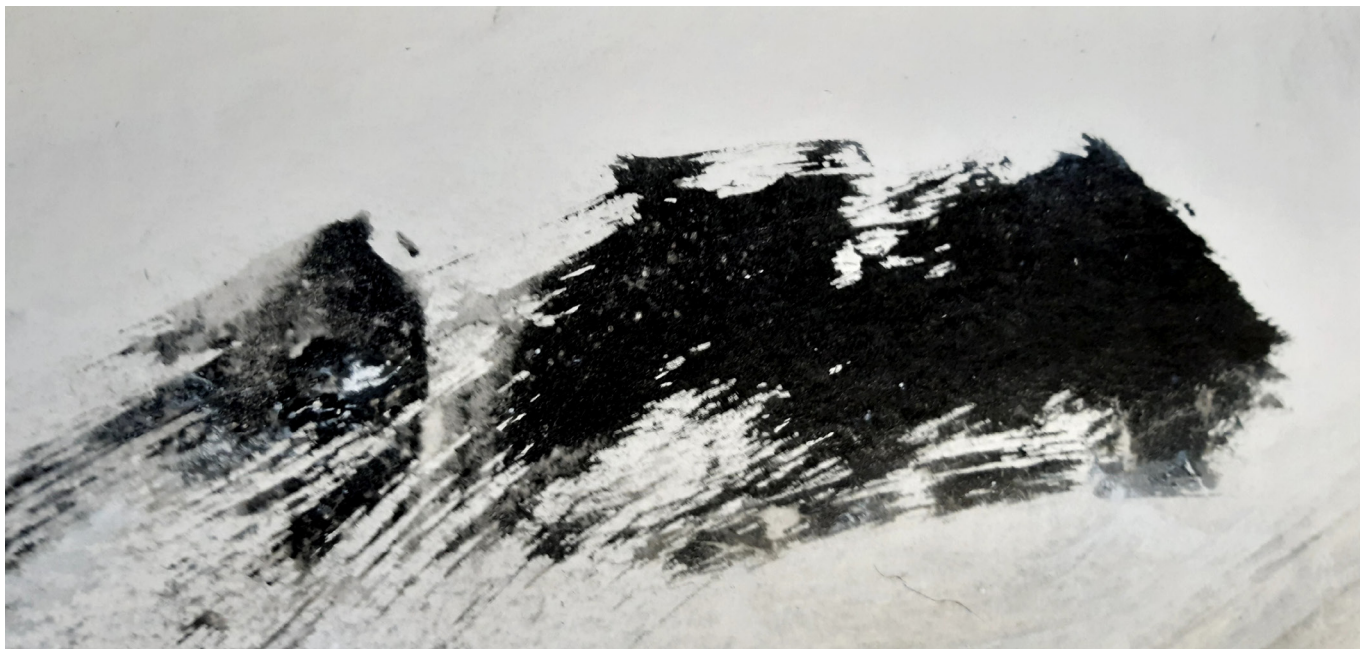


Cavarelas 2023

Tuyaux, compresseur, électronique, résine,
langues de Belle-mère

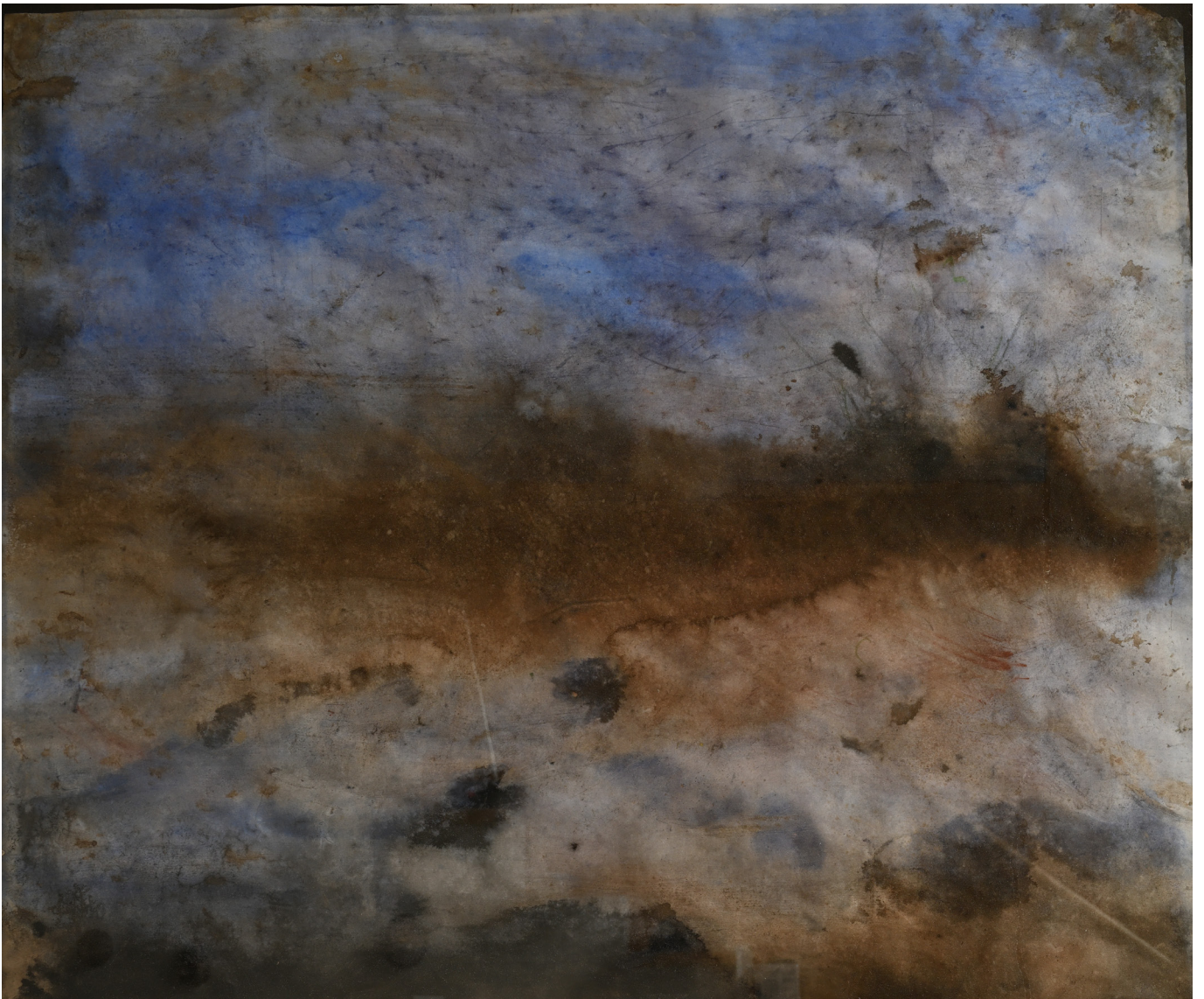






Paysages 2023

Toiles, papier, technique mixte





Traces 2020

argile, oxyde, porcelaine



Mme Pic 2020

Ecoline



Homme-Terre **2017**

argile, corde, bois

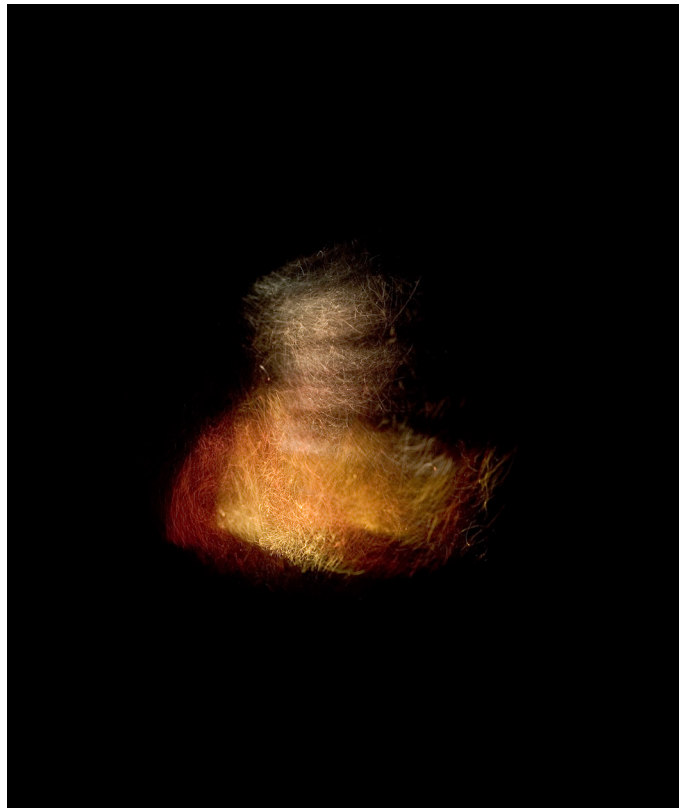
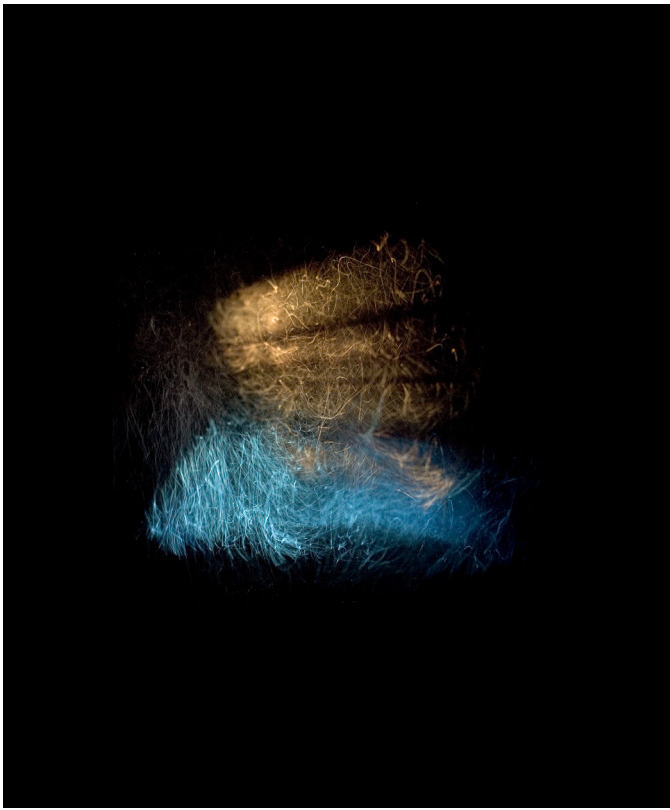




Art-Chêne 2008

Chêne





Fantasmagorie-Instant 2006

Photographies sur aluminium

Herbe Kugler 2006

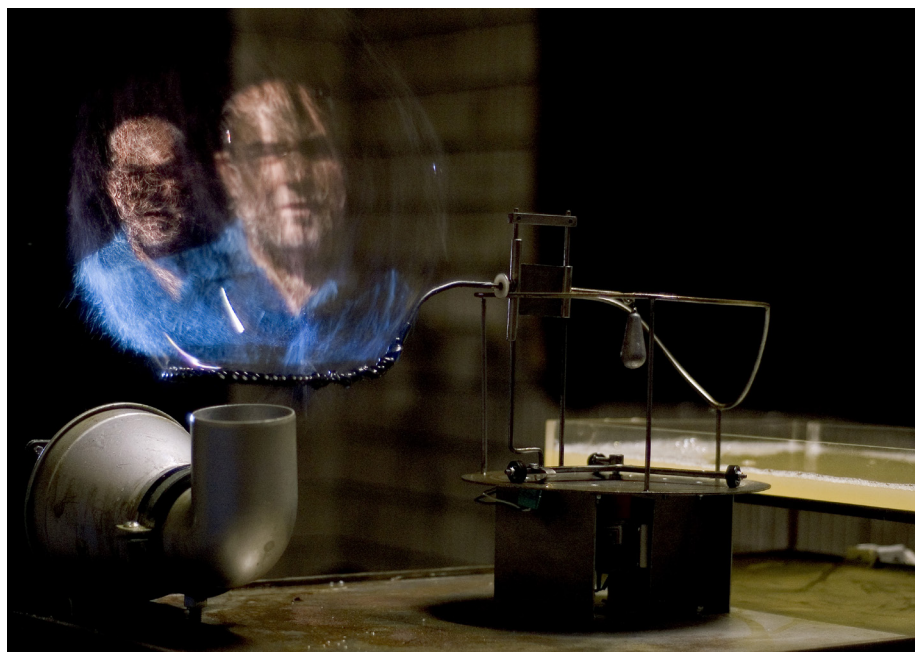
Herbe, arrosage, ventilateur,
structures gonflable





Fantasmagorie 2005

acier, bulles de savon, diapositives



Homme-Herbe 2002

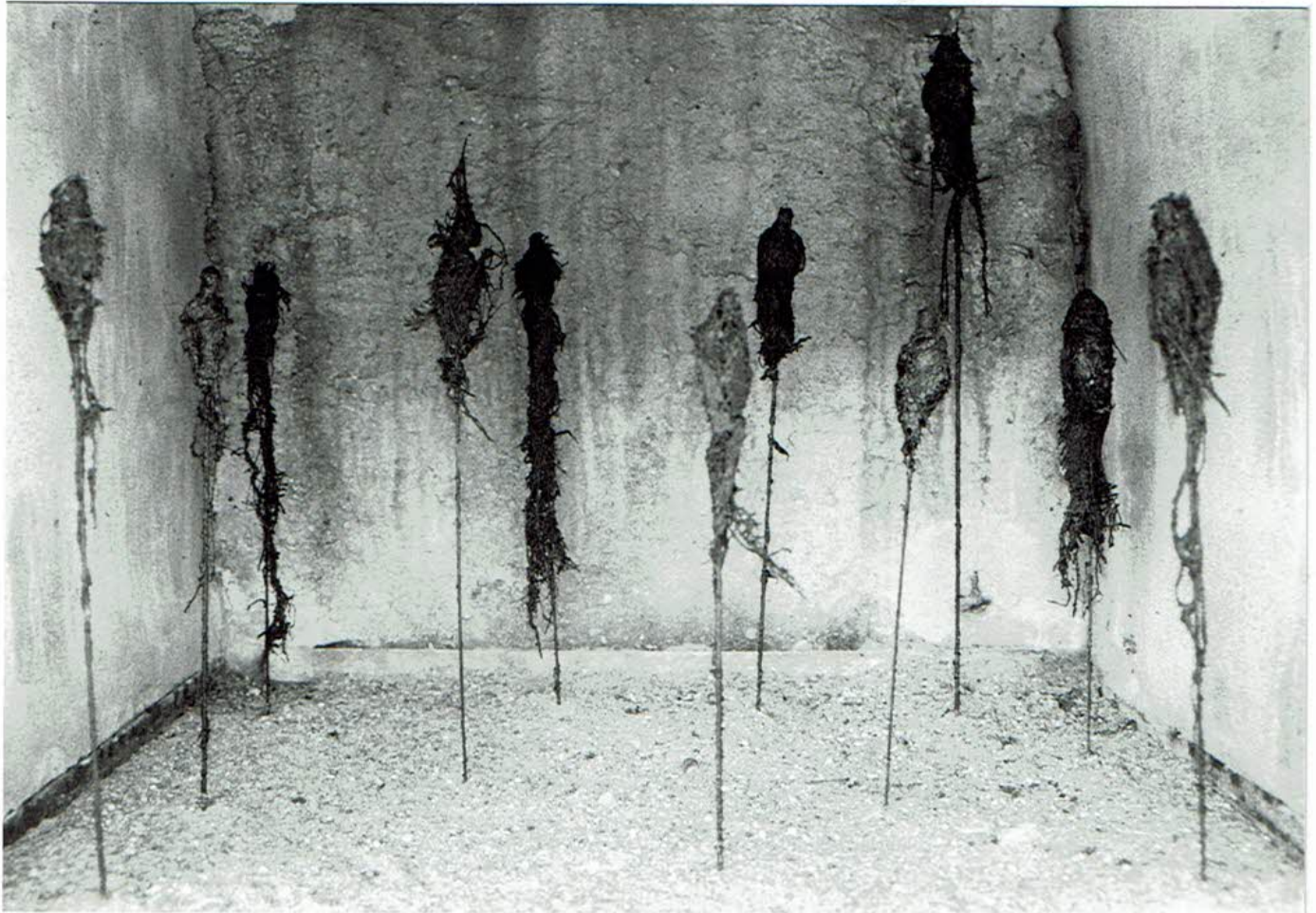
Herbe





Identité 1998

Bronze, jute, bitume





Homme 1997

Bois, bitume

cf. annexe *Tribune de Genève*, 28 juin 1997

Homme acier

1997

Acier, peinture pour les routes





Annexes
Articles

place dans ce star-système. « Dans le milieu des clubs alternatifs, les choses changent aussi, détaille Florence Halazy. Le public a de vraies exigences de diversité et d'inclusivité pour les soirées progressives, la question de l'accessibilité perdure. Il y a souvent eu dans leur par-

Créer une communauté
Au terme des quatre heures d'atelier, toutes les participantes semblent y avoir trouvé leur compte et ne demandent qu'à poursuivre la pratique. Pour Louise Overlau venue de Lausanne, c'est une réussite, « j'ai très envie de continuer à explo-

Une question qui préoccupe Melina Johnsen et Florence Halazy. « Sans être déjà insérée dans un réseau de DJs et de clubs, il est difficile d'avoir accès à un endroit où s'exercer dans des conditions professionnelles », explique Florence Halazy. Elle partage d'ailleurs avec

minorisées et passionnées des musiques électroniques à Genève, et d'encourager à la mutualisation des ressources en collectif. », développe Melina Johnsen. Louise Overlau a d'ailleurs échangé son numéro avec les autres participantes, « pour rester en contact et prévoir des sessions de DJing ».

Infos et inscriptions: www.bem13.ch

L'art à vivre en pleine Aire

Art ▶ Comme en 2021, «Éphémère et durable» plante son art aux abords de la rivière franco-genevoise renaturée. En toute discrétion.

Sur les 5,3 km de la balade, entre Saint-Julien-en-Genevois (F) et Onex, on aura croisé d'innombrables hirondelles en vol bas, douze canards, deux hérons, une souris morte, neuf chiens et moult flâneur-euses, à pied ou à vélo. En visite pour la deuxième édition d'«Éphémère et durable», exposition d'art le long de l'Aire, on aura aussi découvert les œuvres de dix artistes ou duos. Et quelques réalisations restées en place après la première occurrence de la manifestation, en 2021.

Curatrice de la proposition, Hélène Mariethoz nous conseille de suivre le parcours «un jour sec, ou juste après une ondée, car la lumière est plus belle». C'était à peu près la situation de mercredi matin: un soleil triomphant alors que le fond de l'air était encore humide après les fortes pluies des derniers jours. Quant au fond de l'Aire, il a formellement évolué depuis notre venue en 2021: les ambitieux aménagements de renaturation entrepris depuis 2002, générateurs de nombreux prix pour l'architecte et paysagiste Georges Desrombes, ont subi l'érosion due aux crues répétées – leurs losanges caractéristiques, appelés à disparaître, sont pour la plupart difformes. Même dans le tronçon inauguré l'an dernier.

Des losanges qu'on retrouve intacts dans les motifs sculptés par Angeles Rodriguez à même plusieurs arbres sans vie (et sans écorce), comme

un bas résille ou une peau de serpent. Des quadrilatères qui rappellent aussi les indicateurs du tourisme pédestre ponctuant la portion suisse, dont la couleur jaune n'est pas sans évoquer celle d'Arjane Poucet et de ses sculptures en céramique Kaufmann, aplats d'argile ocre apparaissant sur pierres ou feuillus tout au long du parcours.

Avec *Lithia Ostara Mabon*, Aurélie Menaldo expose trois troncs brûlés selon une méthode ancestrale japonaise, surmontés de piques. Le nom de la pièce fait référence au solstice d'été, à l'équinoxe de mars et au sabbat de la puissance solaire. Tronc encore avec Linda Sanchez, qui en couche plusieurs à la suite sur les ex-losanges de l'Aire, peints en blanc, comme un écho aux très belles formes de la même couleur fabriquées il y a trois ans par June Papineau – appelées *Genii Locorum*, elles évoquaient les os et cartilages d'oiseaux préhistoriques. Est-ce subjectif? L'eau de l'Aire nous semble plus propre qu'en 2021, largement transparente lorsqu'elle n'est pas agitée.

Une fois arrivé à la hauteur de Perly-Certoux, on guette faune et flore depuis un *Observatoire* façonné avec les techniques du terrassement archéologique – une proposition du duo Etter/Spozio. Un peu plus loin, au couvert de Certoux, une buvette bien équipée «n'en est pas une», nous répond sèchement son responsable, sans doute un fan de Magritte. Sans lien non plus avec «Éphémère et durable»: un piano égaré sur la passerelle des Bis, d'innombrables fraises rougissant sous



Observatoire de Etter/Spozio. TH

serre ou un joggeur et sa poussette de course, croisés juste avant *Voyage temporel* d'Eric Schmid. Composé d'une souche de peuplier dont l'artiste dévoile les racines – on peut les rejoindre par quelques marches –, l'œuvre-tronc sert de base à un nouvel arbre, qui point désormais.

A la hauteur de Bernex, (*Ré)organisés* de Pauline Cordier & Charlotte Schaefer ajoute un champ de pierres claires sur l'un des losanges de la renaturation, encore presque intact celui-ci. A peine perceptible également: *Percée à jour* de Rudy Decellière, œuvre-paysage dessiné par grattage dans les lichten de deux murs encadrant l'Aire. Quant

aux petits bateaux de calcaire de Luzia Hürzeler et Julien Joselon, à la forme des esquifs produits par pliage d'une feuille A4, ils sont posés aux deux extrémités d'un tunnel (on avoue ne pas avoir repéré celui en aval).

Après quelque deux heures de marche, on renoue en fin de parcours avec le trou cylindrique que Rébecca Sauvin avait percé dans une pierre au fil de l'eau en 2021, avant de croiser de nouveaux troncs losangés par Angeles Rodriguez et une ultime couche d'argile ocre apposée sur une arbre par Jacques Kaufmann. Juste avant, désormais sur territoire onésien, on aura encore repéré un monticule outre-rivière, entre barrage de castor et gigantesque termitière: c'est *Welcoming* d'Elvia Teolski.

Dans la logique d'une manifestation tout en art in situ respectueux de l'environnement, certaines œuvres caméléon ne s'offrent pas tout de suite au regard. D'autant plus lorsque les petits panneaux signalétiques sont manquants – deux, à Saint-Julien-en-Genevois –, ou que la carte en ligne perd inopinément ses repères. Aussi n'aurait-on pas boudé quelques propositions artistiques supplémentaires, alors que de longues portions en sont dépourvues. Le tout n'en reste pas moins sensible et subtilement poétique, à découvrir dans un écrin bucolique tout simplement unique.

SAMUEL SCHELLENBERG

A visiter jusqu'au 13 octobre, par exemple depuis Saint-Julien-en-Genevois (bus 80), puis tram 14 depuis Confignon ou Onex en fin de promenade. Infos et cartes: ephemere-et-durable.ch

Saint-Julien-en-Genevois

Art éphémère et durable franco-suisse : et au milieu, coule une rivière

Les communes de Bernex, Confignon, Onex, Perly-Certoux et Saint-Julien-en-Genevois proposent une balade artistique au bord de l'Aire. Pour la deuxième année, l'association Bords de l'Aire invite le public à découvrir des œuvres d'art éphémères sur les bords du cours d'eau.

Martine Ikpefan - 11 août 2024 à 17:37 - Temps de lecture : 3 min



À travers ces œuvres, l'exposition questionne les frontières, entre nature et culture. Photo Le DL/M.I.

Les différentes étapes de la renaturation de l'Aire ont permis de faire des bords de ce cours d'eau un lieu de promenade idéal.

Jusqu'au 13 octobre, entre Saint-Julien-en-Genevois et Onex, vous pourrez parcourir un chemin bucolique et vous laisser surprendre par ses œuvres éphémères et durables conçues par les 12 artistes retenus. Tous s'inscrivent dans le paysage des œuvres réalisées avec les matériaux pris sur le site et rendent sensibles sa diversité et son évolution. Chacune offre une perception particulière de son environnement.

De l'art pour tous

À la fois bucoliques, sauvages mais judicieusement aménagé pour les visiteurs, les bords de l'Aire offrent des qualités paysagères remarquables. Le projet d'exposition temporaire sur les bords de l'Aire est né de la volonté partagée des communes de mettre en valeur ces qualités paysagères, d'apporter une dimension artistique au parcours et de promouvoir le site, de le faire découvrir et d'y accueillir de nouveaux publics. Conçu en 2019, le projet, qui a été mis en place une première fois en 2021, s'est renforcé dans la volonté de faire vivre les expressions artistiques.

Pauline Cordier et Charlotte Schaer s'emparent d'un des losanges réalisés pour le dessin de la future rivière. Symbolisant l'action humaine. Rudy Decélière procède par effacement : en grattant des surfaces recouvertes de lichens et autres dépôts. Luzia Hürzeler propose des sculptures calcaires rappelant les bateaux en papier. Jacques Kaufmann propose une œuvre inspirée du Petit Poucet. Aurélie Menaldo propose trois sculptures en bois brûlé, comme trois personnages. Angeles Rodríguez crée une trame géométrique sur un groupe d'arbres, rappelant le projet de renaturation de l'Aire. Idem pour Linda Sanchez qui transforme un arbre mort en instrument de mire limnimétrique. Eric Schimpf invite à un voyage temporel, en mettant en scène la naissance d'un nouvel arbre. Elvia Teotski interroge sur le rapport aux animaux. Enfin, le duo Etter/Spozio crée un observatoire visant à offrir une vision en creux, de l'intérieur.

La carte Google maps est à télécharger sur www.ephemere-et-durable.ch.

Divers événements sont organisés autour de l'exposition. Côté Suisse, dimanche 18 août *Un voyage musical à la harpe* et le chant *Pont du centenaire* à Ornex. Mais aussi un spectacle dans les branches avec une déambulation en famille, dimanche 15 septembre à Confignon. Côté Français, dans le cadre de La nuit est belle, un spectacle d'ombres et une déambulation musicale à Saint-Julien se tiendront mercredi 11 septembre. Finissage le 13 octobre. Diverses médiations également auront lieu avec une visite commentée dimanche 1^{er} septembre de 10 heures à 11 h 30 à Bernex, spéciale famille (entrée libre sans réservations en contrebas du Pont de Lully). Jeudi 5 septembre à Perly-Certoux de 10 heures à 11 h 30, il y aura une visite commentée au couvert de Perly (entrée libre, réservation souhaitée).

Culture - Loisirs

Saint-Julien-en-Genevois



Une fois arrivé à la hauteur de Perly-Certoux, on guette faune et flore depuis un *Observatoire* façonné avec les techniques du terrassement en archéologie – une proposition du duo Etter/Spozio. Un peu plus loin, au couvert de Certoux, une buvette bien équipée «n'en est pas une», nous répond sèchement son responsable, sans doute un fan de Magritte. Sans lien non plus avec *Ephémère et durable*: un piano égaré sur la passerelle des Bis, d'innombrables fraises rougissant sous serre ou un joggeur et sa poussette de course, croisés juste avant *Voyage temporel* d'Eric Schimpf. Composé d'une souche de peuplier dont l'artiste dévoile les racines – on peut les rejoindre par quelques marches –, l'œuvre-tronc sert de base à un nouvel arbre, qui point désormais.

Certaines œuvres caméléon ne s'offrent pas tout de suite au regard

A la hauteur de Bernex, *(Ré)organisées*, de Pauline Cordier & Charlotte Schaer, ajoute un champ de pierres claires sur l'un des losanges de la renaturation, encore presque intact celui-ci. A peine perceptible également: *Percée à jour* de Rudy Decelière, œuvre-paysage dessinée par grattage dans les lichens de deux murs encadrant l'Aire. Quant aux petits bateaux de calcaire de Luzia Hürzeler et Julien Joselon, à la forme des esquifs produits par pliage d'une feuille A4, ils sont posés aux deux extrémités d'un tunnel (on avoue ne pas avoir repéré celui en aval).

Couche d'argile ocre

Après quelque deux heures de marche, on renoue en fin de parcours avec le trou cylindrique que Rébecca Sauvin avait percé dans une pierre au fil de l'eau en 2021, avant de croiser de nouveaux troncs losangisés par Angeles Rodriguez et une ultime couche d'argile ocre apposée sur un arbre par Jacques Kaufmann. Juste avant, désormais sur territoire onésien, on aura encore repéré un monticule outre-rivière, entre barrage de castor et gigantesque termitière: c'est *Welcoming*, d'Elvia Teotski.

Extrait de l'article « Exposition. Sur la frontière franco-genevoise, l'art à vivre en pleine aire », *La Liberté*, 6 août 2024.

Article disponible en intégralité à l'adresse suivante :

https://www.laliberte.ch/articles/culture/arts-visuels/sur-la-frontiere-franco-genevoise-lart-a-vivre-en-pleine-aire-831693?srltid=AfmBOormH5Lz4Ufz5dl5sX-QRSXr0JForyUf_K-VdUGoxqWG_IN7WLZA-

A Genève, l'art est au bord de l'eau

EXPOSITIONS Des œuvres dans un parc au bord du lac à Hermance, une balade inspirante le long de l'Aire: deux idées pour l'automne

ÉLISABETH CHARDON

Lac ou rivière? Ce n'est pas une proposition pour une partie de pêche mais pour des balades mêlant art et paysage, culture et bol d'air. La 3e édition d'Hermance Art en plein air est portée par l'Association Open Frame, invitée par la galeriste Rosa Turestky. La curatrice Winka Angelrath est à l'œuvre, soucieuse de proposer un moment suspendu dans la complexité du monde. Pourtant, Alexia Turlin l'écrit en lettres géantes: les artistes ont travaillé pour le lieu, un vaste parc dont la pente mène en bord de lac et où paissent parfois des moutons. Ils se frottent aux éléments, jouent avec le vent par le choix de leurs matériaux - plumes de goéland et rubans de satin pour Isa Barbier - ou le type d'intervention, comme des balanciers en acier rempli de billes pour Jean-Louis Perrot.

En suspendant à un cadre de métal une pierre venue du Jura, Alexandre Joly produit un troublant effet d'échelle, nous projetant dans le paysage qui s'offre à nous sur l'autre rive. Minérales également, les deux sculptures de Simon

Deppieraz. L'une sert désormais de mémoire à l'autre. Deux blocs de marbre posés à l'oblique, tenus par un filin d'acier, évoquent un vieux jeu de tension des cours de récréation, comme l'indique le nom de la pièce, *Mano a mano*. Tension il y avait aussi dans Spalla, entre quatre grands blocs de granit, comme de puissantes silhouettes tirant chacune une corde de son côté. Mais l'ensemble n'a pas supporté une pression non envisagée et les quatre blocs sont aujourd'hui de simples bancs dans l'herbe.

On abordera le parcours de manière zélée, carte en main, ou en découvrant les œuvres au hasard de la balade

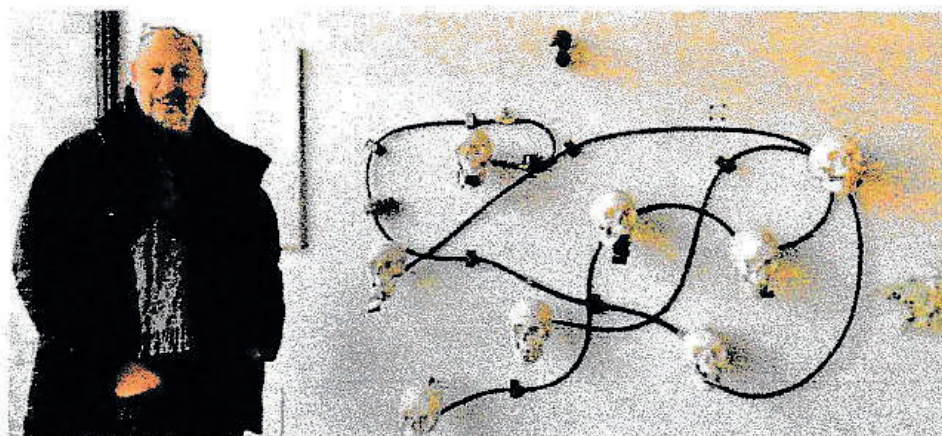
De l'autre côté du canton, cette fragilité des œuvres dans l'espace public est aussi perceptible le long de l'Aire, rivière qui fait l'objet d'une renaturation. Abouti depuis 2022 côté suisse, le projet initié par l'architecte Georges

Descombes a reçu le Prix du paysage du Conseil de l'Europe en 2019. Pour la deuxième fois, la curatrice Hélène Mariéthoz, mandatée par les communes riveraines, a conçu un parcours d'art qu'on abordera de manière zélée, carte en main, ou en découvrant les œuvres au hasard de la balade, ce qui signifie forcément en manquer. L'attention au paysage va de toute façon être sollicitée, les artistes ayant travaillé avec les matériaux et les formes du lieu, comme le losange, polygone utilisé tout au long de l'aménagement et qui permet la fluidité de l'Aire, repris en une grande mosaïque par Pauline Cordier et Charlotte Schaer, et en trame légère sur des arbres sans vie par Angeles Rodriguez.

Le cycle de la vie et de la mort nourrit d'ailleurs la plupart des œuvres. Ainsi, citons encore ce vaste tronc de plus de 20 mètres posé à l'horizontale, peint à la chaux blanche, une méthode de protection des jeunes arbres utilisée ici pour un arbre mort, transformé par Linda Sanchez en mesure du niveau de l'eau, ou la mise en scène théâtrale de la naissance d'un nouvel arbre dans la souche de son prédécesseur par Eric Schimpf.

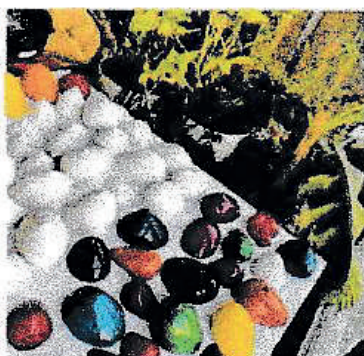
Hermance Art en plein air, jusqu'au 3 novembre; **Ephémère et durable, balade artistique au bord de l'Aire**, jusqu'au 13 octobre.

Eric Schimpf



Lorsqu'on traverse Moisin à la nuit tombante, on est interpellé... mais que signifient ces têtes de morts derrière cette grande baie vitrée ... ??? En se renseignant, on apprend que c'est un atelier d'artiste... D'autres questions se posent alors... Mais qui donc est cet artiste qui a pu avoir l'idée de venir installer son atelier à Moisin ?

Sur rendez-vous ou lorsque le scooter est là, chacun est invité à s'arrêter. L'accueil d'Eric Schimpf est chaleureux et le lieu recèle bien des secrets.



Il y a dix ans, lorsqu'Eric cherche un endroit pour accueillir son atelier, il arpente Moisin et les environs et tombe sur cette ancienne remise. Tout en longueur et pas du tout aménagé, il imagine

déjà en ce lieu, son atelier d'artiste. C'est ici qu'Eric s'installe il y a cinq ans avec ses équipements divers :

four, toiles, matériel de peinture et autres outils insolites mais aussi bacs à légumes et plantes di-



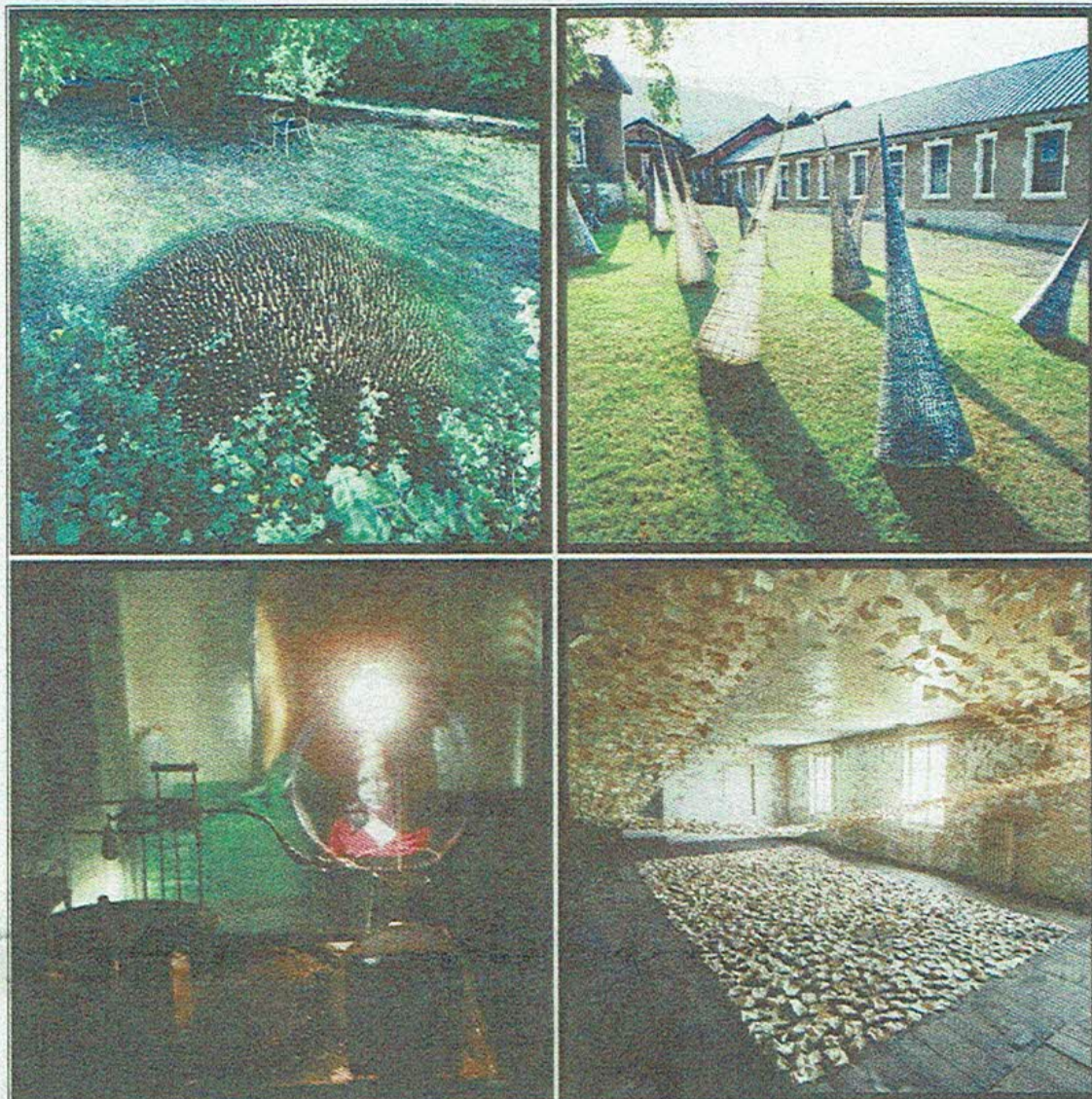
verses. Ce long mur du hangar sans fenêtre est idéal pour accueillir ses œuvres : photos, céramiques, dessins... Eric est un « touche-à-tout » génial qui raconte à travers ses compositions l'inéluctable fuite du temps. Des têtes de morts aux langues de belle-mère en plâtre, en passant par des seins multicolores en céramique, jusqu'aux toiles grands formats peintes à l'encre de chine, sans oublier bien sûr les portraits-photo réalisés grâce à des projections d'images sur des bulles de savon, l'éventail de ses créations est large. Si la fuite du temps est à la base de l'œuvre d'Eric, les éléments de la nature tels que la terre, l'oxygène, l'eau et la lumière sont également essentiels dans son travail, comme ils le sont dans la vie.

Récemment sélectionné, Eric prépare actuellement le concours pour l'exposition sur les bords de l'Aire « Ephémère et durable », organisée par les communes de Saint-Julien, Perly, Plan-les-Ouates, Bernex et Lancy.

La remise a bien changé... rénovée et aménagée, elle est devenue l'ancre d'un artiste qui saura vous expliquer et vous embarquer dans ses multiples créations et ses projets pour l'avenir.

🌐 site <https://eric-schimpf.ch>

Neudens 2023



EXPOSITION DIX ANS D'ART CONTEMPORAIN À SEYSSSEL

Dix ans d'expositions estivales, de soutien à l'art contemporain et de promotion de l'avant-garde, ça se fête. Même si les temps sont durs et si l'avenir d'une association comme Les Ateliers de la Poudrière est incertain. Ces derniers présentent une exposition collective jusqu'au 4 septembre. Sylvie Bourcy et

Mireille Fulpius ont invité plus d'une vingtaine d'artistes à présenter leurs œuvres sur les cimes de leur atelier de Seyssel. Parmi eux, Eric Schimpf qui présente Fantasmagorie, une très poétique machine à bulles de savon! «Les images projetées sur l'enveloppe fragile des bulles de savon révèlent des visages.

Quand la bulle éclate, une image fugace en trois dimensions apparaît.» Emmanuelle Radzyner présente, elle, une installation de papiers froissés. Concerts et projections de films. Programme: www.ateliersdelapoudriere.com

Jusqu'au 4 septembre, Montée des Moulins, 01420 Seyssel, France. (1)

Tribune de Genève 29 juillet 2005

Jouer avec l'idée d'art

L'ECAV invite Gilles Porret et Karine Tissot, un créateur et une historienne de l'art, à mettre en scène et éclairer les travaux de **six artistes genevois** tout frais émoulus des Beaux-Arts. Drôle et troublant.

Gilles Porret et Karine Tissot, créateur et historienne de l'art, proposent «une exposition d'esprit ludique» par des jeunes artistes qui ont «une vision ironique du monde».

Gilles Porret, 42 ans, fait partie des artistes les plus remuants de sa génération. Prof à l'ECAV, choisi pour l'exposition de sculptures en plein air Bex-Art, une de ses œuvres (Palettes) avait été achetée par le musée des Beaux-Arts après une exposition au FAC à Sierre. Les liens de Porret, artiste genevois, avec le Valais, se raffermissent encore avec l'exposition Terra Fabricada.

Questionneur de la couleur

Gilles Porret a choisi des jeunes artistes tout frais émoulus des collègues de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève: il faut dire que ce questionneur de la couleur s'adonne depuis longtemps à l'exercice, organisant des expositions chez lui ou dans des institutions. Gilles Porret aime les créateurs, le fait est assez rare pour être souligné. Tissot et Porret ont sélectionné six artistes sur la centaine de diplômés 2004. L'idée: «Leur donner l'occasion d'aller plus loin dans leur recherche et offrir à l'observateur un ensemble de pièces du même artiste pour pouvoir entrer dans son esprit», Gilles Porret et Karine Tissot se sont ensuite amusés à tisser des liens, parfois loufoques, parfois poétiques ou évocateurs, entre les pièces.



Médiums multiples (photos, peinture, installation, dessin) et questions existentielles: l'exposition donne la parole à la jeune génération d'artistes.

On dit bien «pièces»: chaque artiste a créé ses interventions sur place. Parfois, comme Paul March et ses nageurs dans une plaque de béton, il s'agit de reprendre une œuvre antérieure et de lui donner une dimension monumentale, bien adaptée au lieu. Beaucoup d'installations, parce qu'il était tentant de jouer avec l'énorme espace de la salle. Peu de peinture, mais une grande variété de matériaux: «La jeune génération a la capacité de formuler ses idées à

Où, quand, qui?

L'Ecole cantonale d'art du Valais (Sierre) vernit ce soir entre 16 et 20 h l'exposition collective qui présente six artistes diplômés par l'ESBA de Genève en 2004: Ursula Achtemkamp, Tami Ichino, Paul March, Fabienne Radi, Eric Schimpf, Julia Sorensen. L'exposition se tiendra du 29 avril au 29 mai, du jeudi au dimanche de 16 h à 19 h dans l'ancienne halle Berclaz-Métraller (près des Halles), 13, route Ancien-Sierre.

Cette exposition inaugure un partenariat entre les deux institutions artistiques (l'ECAV à Sierre et l'ESBA à Genève), selon le souhait de leurs directeurs respectifs Georges Fruender et Jean-Pierre Greff. En même temps, même lieu, exposition dans le cadre du Projet Container (ECAV et FAC) avec une intervention de Véronique Goël, «Interférence».

Un container pour Véronique Goël

■ En même temps que les jeunes artistes des Beaux-Arts de Genève, les halles carrosseries abritent aussi une intervention de Véronique Goël. Cette artiste, née à Rolle en 1951, a été styliste avant de suivre les Beaux-Arts à Lausanne, puis les Arts visuels à Genève. Elle se fait connaître comme vidéaste (1978, «Soliloque pour voix de femme et frigidaire»), assistante de réalisation à Londres. Elle a réalisé plusieurs courts et moyens métrages (1996, «Kewin»), l'Ecole d'arts visuels de Sierre et le Forum d'Art contemporain l'invitent à intervenir dans le «Projet Container», un espace d'exposition mobile qui sera installé aux halles carrosseries du 29 avril à fin mai. Véronique Goël a choisi la photographie comme support de son intervention. Explication de l'ECAV: «Lorsqu'elle a reçu la proposition d'intervention, elle a décidé d'utiliser ce volume pour ce qu'il représente. Le container est un objet trop marqué pour être facilement neutralisé. Avec l'interférence, Véronique Goël intervient avec une image unique, solitaire: à l'image peut-être de son sujet. Cette image s'inscrit en contrepoint, comme un signe et une invitation au regard.»

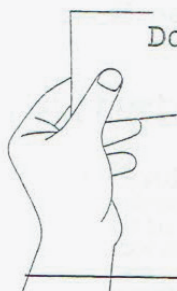
La chose est à découvrir dans un vernissage commun ce soir 28 avril dès 18 heures.

Véronique Ribordy

ECAV

ECOLE CANTONALE D'ART DU VALAIS
SCHULE FÜR GESTALTUNG WALLIS

RUE BONNE-EAU 16 T 027 456 55 11 WWW.ECAV.CH
CH 3960 SIERRE F 027 456 55 30 ECAV@ECAV.CH



DOSSIER DE PRESSE

L'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) à Sierre présente

TERRA FABRICADA

aux « Halles-Carrosseries » de Sierre du 29 avril au 29 mai 2005.

L'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) a mandaté un artiste-curateur, enseignant à l'ECAV, afin de sélectionner des artistes fraîchement diplômés de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts (ESBA) de Genève. Ce nouveau cru sera présenté aux « Halles » de Sierre et inaugurera ainsi un partenariat entre les deux institutions artistiques, selon le souhait de leurs directeurs respectifs, Messieurs Jean-Pierre Greff (Genève) et Georges Pfruender (Sierre).

Gilles Porret (artiste-curateur) et Karine Tissot (historienne de l'art) se sont ainsi partagés le commissariat de cette exposition. Leur sélection s'est volontairement limitée à six artistes pour leur offrir la possibilité de présenter leur travail avec toute l'ampleur requise. Six artistes dont les univers artistiques et intellectuels se faisaient échos. Les élus de cette aventure inter cantonale sont : Ursula Achternkamp, Tami Ichino, Paul March, Fabienne Radi, Eric Schimpf, et Julia Soerensen.

L'ancienne usine, désormais connue sous le nom « Les Halles » et aujourd'hui désaffectée, se caractérise par une identité très forte en lien avec son passé industriel (anciennement Berclaz-Métraiier). Pour contraster avec la sévérité inhérente au lieu, les travaux présentés par les Genevois se déclinent entre deuxième degré et humour et parlent de poésie esthétique ou onirique. L'accent a été mis sur des installations pensées exclusivement pour cet espace. A l'instar des ready-made, des objets du quotidien revisitent leur sens et contribuent à esquisser le sourire chez le spectateur. Il en va de même pour les représentations naturelles ou industrielles imaginées pour l'événement.

Enfin, afin de mieux cerner le travail de chaque artiste, des pièces plus anciennes viennent ponctuer la scénographie et apporter un peu plus de consistance à l'univers respectif de ces jeunes talents.

Cet événement s'intitule « Terra Fabricada » pour résonner visuellement entre l'architecture industrielle et les éléments naturels employés par les artistes (herbe, air, nuages, eau) et transcendés par leurs concepts. La terre, la fabrique.

Une rencontre d'où ont émergé des idées tant aériennes que terriennes : La machine à bulles d'Eric Schimpf crée d'étonnants portraits virtuels qui ne s'apprécient qu'un temps éphémère et son installation d'herbe rampante envahit l'architecture. Tami Ichino amène sur le sol des nuées empreintes de poésie dans des installations qui oscillent entre dessin et animation (*Couverture de nuages* et *Déboucher le ciel*). Fabienne Radi joue sur les différents niveaux de lecture de ces clichés de tout ménage helvétique politiquement correct. La piscine (*This life*) de Paul March a perdu sa fluidité et emprisonne les rares nageurs qui ont osé s'aventurer dans ce bassin. Enfin, les textes de Julia Soerensen ponctuent l'espace entre les différents artistes et s'inspirent directement d'un panneau d'interrupteurs sis dans le lieu d'exposition. Ursula Achternkamp propose principalement une intervention mise en relation avec le lieu.

Sierre, le 6 avril 2005
Karine Tissot

VERNISSAGE & EXPOSITION :

Vernissage : le 28 avril 2005 de 16h à 20h

Exposition : 29 avril au 29 mai 2005

LIEUX DE L'EXPOSITION :

Les Halles, rue de l'Industrie 13, 3960 Sierre.

Heures d'ouverture : du jeudi au dimanche, de 16h à 19h
patricia.comby@ecav.ch - www.ecav.ch

>Quoi de neuf chez les romands?<

Vernissage >art walk< | 08 février 2003, 18-21h

Durée | du 11 février au 22 mars 2003

Visite guidée | 01 mars 2003 15h

Dans le cadre de ses expositions de groupe, art one présente régulièrement de jeunes artistes romands. Pour son exposition >Quoi de neuf chez les romands?< elle se concentre exclusivement sur des positions romandes. Huit jeunes artistes, respectivement collectifs qui font leurs études dans une des hautes écoles d'art à Genève ou Lausanne, exposent chez art one leurs dernières œuvres et offrent ainsi au public suisse allemand la rare possibilité de se faire une idée de la diversité et de la vivacité de la scène artistique de la Suisse romande sous une forme concentrée.

CÉLINE PERUZZO (*1980) construit des "environnements" dans lesquels elle crée un monde intime et sensuel. Grâce aux images, aux couleurs, aux formes et à la matière, elle parvient à visualiser ses "jardins secrets". Par la transformation de photos de l'enfance en dessins elles subissent une fragmentation personnelle et en même temps une focalisation. Aux petites photos assemblées s'ajoutent des perles, des bouts de tissus et d'autres objets. Des objets tels que des ballons, des guirlandes lumineuses ou une charmante lampe de chevet entrent en dialogue formel avec les plantes de tous les jours; Des analogies subtiles de couleurs et de formes deviennent des compositions pleines de fantaisie. On aimerait se prélasser dans ce jardin et se laisser emporter par la promesse d'un petit bonheur secret.

CRISTINA DA SILVA (*1978) se plaît dans le monde du dessin et de l'installation. Elle a créé son dernier ouvrage, une série de dessins en encre de chine sur papier japonais en toute liberté et légèreté et en observant les effets de l'encre sur le papier. L'artiste s'inspire de fragments et passages de la vie quotidienne, de ce qu'elle entend et lit. "Les espaces entre les mots, entre les choses, entre les images, ces énergies, je m'y intéresse." Pour travailler elle puise dans son imagination, une musique en tête, pensant à la lune et l'histoire des planètes, des papiers peints ou encore des paysages traditionnels d'art japonais et les traduit en dessins.

Les éléments essentiels de la nature - la terre, l'oxygène, l'eau et la lumière - sont à la base des installations d'ÉRIC SCHIMPF (*1964). Des pièces amorphes, des corps en herbe ou en mousse sont suspendus dans l'espace ou posés par terre ou encore enfermés dans des bulles en plastique liés par une tuyauterie transparente. Des piquets de haricots en métal qui font partie de l'installation soutiennent et guident une fine conduite d'eau qui sert à humidifier l'ensemble. Une ambiance qui tient du laboratoire et de la serre où on cultive la vie artificielle. Pour comprendre cette œuvre dans sa totalité il faut l'observer plusieurs fois, car le temps est un facteur essentiel de cette œuvre, exprimé par des éléments végétaux: le développement et la décomposition.

Communiqué de presse

>Quoi de neuf chez les romands?< | du 11 février au 22 mars 2003

Vernissage >art walk< | 08 février 2003, 18-21h

Visite guidée | 01 mars 2003 15h

Dans le cadre de ses expositions de groupe, art one présente régulièrement de jeunes artistes romands. Pour sa prochaine exposition >Quoi de neuf chez les romands?< elle se concentre exclusivement sur des positions romandes. Huit jeunes artistes, respectivement collectifs qui font leurs études dans une des hautes écoles d'art à Genève ou Lausanne, exposent chez art one leurs dernières œuvres et offrent ainsi au public suisse allemand la rare possibilité de se faire une idée de la diversité et de la vivacité de la scène artistique de la Suisse romande sous une forme concentrée.

CÉLINE PERUZZO construit des "environnements" dans lesquels elle crée un monde intime et sensuel. Grâce aux images, aux couleurs, aux formes et à la matière, elle parvient à visualiser ses "jardins secrets". | CRISTINA DA SILVA se plaît dans le monde du dessin. Elle a créé son dernier ouvrage, une série de dessins, sur papier japonais en toute liberté et légèreté: L'artiste puise dans son imagination, une musique en tête, pensant à la lune et l'histoire des planètes et développe ainsi de nouveaux espaces. | Les éléments essentiels de la nature - la terre, l'oxygène, l'eau et la lumière - sont à la base des installations d'ERIC SCHIMPF. Il s'interroge sur les rapports de l'être humain avec la technique, la culture, la biologie et la nature. | FLORENCE LACROIX nous raconte avec des photos de la vie de Charlotte, une jeune femme fictive de Genève. | Egalement par le moyen de la fiction, IZET SHESHIVARI se consacre avec ferveur et de façon très originale au développement des diverses facettes de sa propre personnalité et se crée ainsi toutes les possibilités de manœuvres artistiques. | KÖRNER UNION, le collectif représentant Guy Meldem, Sami Benhadj et Tarik Hayward, traite dans ses photographies et vidéos les scènes de la vie en y ajoutant une touche fantomatique et s'intéresse au mal et à la peur. | TATIANA G. ARCE choisit comme protagoniste le personnage humain et son entourage. Elle utilise la caméra pour saisir des moments instantanés bien précis. Une fois la photo prise, elle renonce à retoucher la composition pour garder des témoignages authentiques du moment de la création. | THIERRY FEUZ se sert dans ses travaux de la laque synthétique et de la toile. Son monde, c'est la peinture, la force et l'effet des couleurs sont sa fascination. En résultent des tableaux de grand format: on dirait des fleurs...il les appelle >psychotropicals<...

Pour plus d'information, veuillez nous contacter:

Galerie art one | t 01 273 1737 f 01 273 1766 heures d'ouverture | mar-ven 12-18h sam 11-16h

A Seyssel, les sculptrices s'assoient sur une poudrière

EXPOSITION / Dans l'Ain, Mireille Fulpius et Sylvie Bourcy proposent une «Baignade interdite».

Si le tonnerre a le don de faire sortir les champignons, le solstice d'été a visiblement celui de faire pousser les sculptures contemporaines. En effet, la belle saison revenue fait les beaux jours des expositions en plein air. Morges, Chêne-Bougeries ou, en France voisine, Taninges et Seyssel; nombreuses sont les localités à se mêler d'art monumental. Certes, au niveau de la qualité, les œuvres présentées jouent peut-être au yo-yo. Elles ont néanmoins l'avantage d'inviter le promeneur à ne pas flâner idiot.

Sculpture de onze tonnes

Seyssel, petit village de l'Ain, y va donc de son exposition. Elle s'intitule *Baignade interdite*. Que les mauvais nageurs se rassurent, la manifestation n'a d'aquatique que le nom. Si la première de ces expositions a bien eu lieu en 1995 au bord du Rhône, les suivantes ont été établies depuis leurs quartiers au-dessus du niveau de la mer. Elles ont élu domicile dans les établissements Kinsmen, achetés en 1990 par l'artiste genevoise Mireille Fulpius avec la bénédiction

de la municipalité, trop contente d'ôter de sa queue une casserole qu'elle traîne depuis dix ans.

Heureuse propriétaire, la sculptrice, qui n'a pas l'habitude de faire dans le microscopique, trouve néanmoins sa «folie» hors de proportions. Il y a de quoi! Avec ses quatre bâtiments, ses jardins, son bureau sur deux étages, le site vieux de 150 ans est aussi vaste que les écuries d'Augias étaient sales. Qu'à cela ne tienne! Mireille Fulpius décide de partager cette ancienne fabrique de mèche de mineur en fondant l'association des *Ateliers de la Poudrière*. Débarassée de son passé explosif, l'usine est reconvertie en lieu d'accueil pour artistes et en espace pour des expositions et des concerts. La cotisation de ses membres, la recette des entrées et les cinq cents francs français versés par chaque exposant assurent quelques rentrées.

Mais la petite entreprise est financièrement modeste. Elle doit rapatrier vite fait la *Baignade* dans ses locaux industriels: «Transporter les œuvres au bord du Rhône coûtait beaucoup trop cher» ex-

plique Sylvie Bourcy, administratrice de l'association. Elle se souviendra encore longtemps de la sculpture du Suisse Jo Fontaine. Pour déplacer l'objet de onze tonnes, les organisatrices ont dû alléger leur porte-monnaie pour se payer les services d'une grue!

Béton rouillé

Cette année point de mastodonte, mais des artistes des quatre coins du monde. Ainsi, parmi les trente invités, on compte, outre la propriétaire des murs, huit autres Suisses, quinze Français, une poignée d'Allemands, une Hollandaise, une Chinoise, une Japonaise et une Argentine. Les œuvres? Elle font la part belle au matérialisme et au repli existentiel: bois carbonisé, béton rouillé, asphalte découpé... Les temps ne sont pas à la rigolade. Eric Schimpf se fait d'ailleurs fort de nous le rappeler. Ses longs troncs verticaux, surmontés de têtes sculptées, sont brûlés, bardés de clous et transpercés d'une ribambelle d'autres joyusetés. Pas très gai.

Moins torturé - quoique - Jo-

siane Guitard-Leroux allie à l'entêtement de Pénélope, l'habileté d'Arachnée. Elle tisse des cheveux. Aïe! Résultat de ces tapisseries capillaires? Des dentelles géométriques et poilues. Dans le genre moins douloureux, la Genevoise Catherine Glassey a tricoté un hamac avec des tubes de plastiques transparents. Attention tout de même. S'allonger sur ce lit suspendu ne va pas sans risque. Aux dires de l'administratrice, qui l'a essayée, l'œuvre n'est pas très stable.

Dans une région où l'art contemporain ne vient pas souvent fourrer son nez, que pensent les habitants de ce type d'interventions artistiques? «Ils font preuve de beaucoup de curiosité», assure Sylvie Bourcy, toujours emmêlée dans le hamac. Mais pas forcément pour voir les œuvres exposées. Comme pour la vieille Dame, ils viennent surtout aux *Ateliers de la Poudrière* pour rendre visite à leur ancienne usine.

Emmanuel Grandjean □

Baignade interdite, Seyssel, jusqu'au 31 août, (00 33) 4 50 56 16 69.

